

Jean-Yves Cadoret

## LE PARFUM VERT

(extraits)

Mis en ligne le 27 octobre 2014  
Dernière mise à jour le 3 septembre 2021

Certains textes de ce recueil, parfois légèrement remaniés ou développés, ont été publiés sous le pseudo « Dantec » sur le forum internet « Lefranc, Alix, Jhen et les autres » : <http://lectraymond.forumactif.com/>

Autour de la BD/La case mémorable :

Les alexandrins de Moulinsart  
Disparus à Tohacoco

Les classiques franco-belges/Trouvailles autour de Tintin :

*La célèbre vignette des Dupondt*  
Long tube s blanc Eugène  
L'île noire  
37°2 le matin à Bagghar

Les classiques franco-belges/Fans de Pierre Brochard :

L'empire des rêves  
Enquête Z.E.F. ou le paradoxe d'Abilene  
Un dessinateur prolifique  
Le trompettiste du Strasbourg-Paris  
A coups de plume

Les classiques franco-belges/Du côté de François Bel :

*Que savons-nous réellement de la Corélie ?*  
*L'enchantement se confirme*  
Le jaguar de Taxapulca

Les classiques franco-belges/Pleins feux sur E-P. Jacobs :

Bon voyage, petit sparadrap !  
S.O.S. météores

Les classiques franco-belges/Alain d'Orange :

Fakir diplômé

Les classiques franco-belges/Les autres séries de François Craenhals :

Prodromos

## LE PARFUM VERT



Foule des jours de marché dans la petite ville de montagne. Il nous faut des épinards et de la batavia, que la maraîchère enveloppe dans des vieux journaux. Mon regard est soudain attiré par un journal d'un format plus petit qui s'est glissé entre deux pages de sports, ça ressemble à un vieil IMA, « l'ami des jeunes ! » dans lequel je me régalaïs des aventures d'Ange Signe et de Tim et Anthime, mais ce n'est ni Tillieux ni Godard l'auteur de ce dessin rond et raide à la fois que je reconnaîtrais entre mille – ce petit escargot sur le F de la signature, peut-être pour se faire pardonner de livrer ses planches toujours au dernier moment, ne trompe pas : c'est bien une BD de François Bel que j'ai entre les mains, le cœur battant, et dont je n'ai jamais eu vent, Kaliko et Oreste Picotin invités chez Pat et Moune –

« Pardon madame, vous n'auriez pas d'autres numéros? »

La paysanne me regarde en se demandant si le touriste ne se moque pas d'elle, mais elle doit voir à mon regard brillant que je suis sincère. Non, évidemment, elle n'a jamais vu ce Mickey et ne comprend pas comment il a pu se retrouver là. J'ai l'impression de vivre à mon tour *Le parfum vert*, le bel hommage qu'avait rendu Ceppi à Hergé à sa mort. Une sueur froide me parcourt l'échine, que je connais bien, moins peut-être le vertige du collectionneur que celui de la mémoire, que j'ai éprouvé tout récemment encore en dénichant au grand troc et puces de rentrée de Penvillers les

premières vignettes de Pat et Moune (en Laponie) dans un *Âmes vaillantes* de fin 1947, alors que j'avais toujours été persuadé que la série n'avait commencé qu'en 1955 avec *Le bracelet de Satni*.

Je me réveille soulagé de ce rêve qui finissait par tourner au cauchemar, en me demandant si le parfum vert de l'enfance n'était pas un poison lent dont on cherchait toute sa vie à trouver l'antidote.

## L'EMPIRE DES RÊVES



A Port Coton, sur les traces de l'ingénieur Ripart, « l'homme à la fusée ». L'empire des rêves. Les bandes dessinées de l'enfance sont plus fortes que les souvenirs : les casemates de Port Coton me sont plus familières que le fort Sarah Bernhardt ou le port de Sauzon, eux pourtant déjà visités lors de lointaines vacances familiales.

De la même façon, j'étais en pays mieux connu à Bruxelles, où rues et passants sont ceux d'Hergé, que je ne le fus jamais à Paris. J'imagine connaître Paramaribo mieux que Corto Maltese lui-même. Et je trouve à toute forêt de sapins, tout tombereau de foin, toute eau minérale gazeuse ou soupe de pois cassés, un parfum authentiquement syldave ou corélien.



Une description, fût-elle de Claude Simon, ne dirait rien. Mieux qu'une photo, où risquer de se perdre dans les détails, c'est un croquis qu'il me faudrait faire pour tenter de décrypter les figures imposées de la nombreuse famille des pavillons de banlieue – on disait alors « villa » - qui jalonnèrent les bandes dessinées de mon enfance et n'ont jamais cessé depuis de m'envoûter.

A Falaizy (« c'est en banlieue, allons-y ! »), la villa *Rayon de soleil* des deux bandits d'opérette de *L'oreille cassée*, celle du Professeur Hippolyte Bergamotte dans *Les sept boules de cristal*, à une vignette de Moulinsart en Lincoln Zéphyr (« allons-y ! »), et plus tard celle du Professeur Topolino, à Nyon, dans *L'affaire Tournesol* (« nous y voilà ! »), devenue la « villa Tintin » et acquise il y a quelques années par la Banque cantonale vaudoise à l'occasion du règlement d'une faillite – peut-être un jour un musée archéologique y exposera-t-il un parapluie noir à manche creux, un paquet de cigarette *Macedonia*, un sparadrap voyageur et quelques bouteilles de « ces excellents vins suisses » (millésime 47) dont Hergé faisait une consommation immodérée lors de ses virées sur le lac Léman.

Dix, vingt autres : la maison du professeur Labrousse à Jouy-en-Josas dans *S.O.S. météores* (qui fut dans la vraie vie la maison d'enfance de Patrick Modiano), la villa de Maître Samson Loucq dans *Les cargos du crépuscule* (avec la « bicoque abandonnée » qui lui fait face), la villa *Cigarette* de l'affreux Crapoux de *l'Enquête Z.E.F.*, ou encore celle d'Oreste Picotin dans *Le coffret noir* (« quelle jolie maison ! », s'exclame Jordi en la découvrant au détour d'une allée forestière) - sans parler bien sûr de celle qu'on imagine dans l'album le plus court de l'histoire de la BD, réduit à sa planche de couverture : *La villa Fleur de Lotus...*<sup>2</sup> Toutes fonctionnent comme des sésames : il suffit qu'elles apparaissent dans une vignette pour que l'Aventure commence ou rebondisse ; en elles se concentre toute l'histoire qui va survenir et que l'auteur et le lecteur n'ont plus qu'à détricoter.

Villas incipits comme ici, au 93 avenue de la France Libre, avec son toit à quatre pans et paratonnerres, sa façade de pierres irrégulières trouée d'un œil de bœuf et l'escalier extérieur à balustrade de bois blanc, façon bord de mer, pour atteindre l'entrée en renfoncement. Ou mieux encore chez sa voisine, visiblement du même architecte et de la même époque, jardin à l'abandon, balcon brisé, persiennes rouillées...

Ailleurs ce serait peut-être un campanile, une grille de fer forgé ou un bow-window – un motif architectural moins ancien (la magie ne fonctionne pas avec les maisons à colombage de la rue Kéréon) que désuet, un parc impénétrable ou un jardin tiré au cordeau, avec des parterres de glaïeuls et de gueules-de-loup, ou simplement un nom que nul ne songerait plus à donner aujourd'hui.

L'important sans doute est la rupture, l'effet de surprise – la brèche dans le réel d'où peut surgir la rêverie.

PS du 4 juin 2010 : il se passe des choses étranges au 91. Les persiennes restent hermétiquement closes, mais les haies ont été taillées et le jardin remis en état. A suivre...

<sup>1</sup> Ou mieux peut-être, la villa *Azzyadé*, 5 impasse Pierre Loti à Binic [juin 2011].

Ou le pavillon de schiste rouge du 33bis rue des Ormeaux à Rennes, avec son garage en façade surmonté d'une véranda à balustrade blanc sucre – j'arrête ici avant qu'il ne devienne une encyclopédie cet inventaire arbitraire et vain dont je ne suis même pas sûr qu'il apprenne quoi que ce soit sur son inventeur [septembre 2011].

<sup>2</sup> Dessin offert par son frère à l'auteur pour sa chambre d'étudiant.

# HERGE

Tintin premier de cordée vers les sommets blancs de l'enfance.



## LES ALEXANDRINS DE MOULINSART



Venu de l'ouest un soir d'orage et de grand vent  
J'ai franchi sans les voir les grilles entrouvertes  
Et je cherche depuis dans les trumeaux l'enfant  
Lumineux que traquaient les polices secrètes

Je cherche en vain depuis le secret du château  
L'ordre du parc et le parc pourtant plein d'airs  
De guitare et de musiciens ivres d'oiseaux  
De bijoux perdus de roses blanches de guêpes

Sous les pas le marbre comme un lac immobile  
Mais le verre brisé l'alcool fort répandu  
Les v.r.p. les jurons et les vocalises  
De la crypte au grenier des courses éperdues

Je cherche en vain depuis son nom dans le bottin  
*Bonsecours Boudinsart où ça se trouve-t-il*  
*Non madame pas le quatre-cent-trente-et-un*  
La ligne est brouillée c'est le vide au bout du fil

Au répondeur ah le silence écoutez-le  
Le bourg est mort plus de boucher ni d'élagueur  
Abandonnés des leurs les habitants du lieu  
Ont fui par une brèche comme des voleurs

*Pas un bruit pas une feuille qui remue rien*  
Je sursaute au chuintement d'une chouette  
Qui marque son territoire ici nul ne vient  
Plus je suis un intrus au milieu de la fête

*Un anthropopithèque un marchand de tapis*  
*Un boit-sans-soif un polygraphe un naufrageur*  
Un président de Volant Club et j'emboutis  
Les balustrades je piétine les fleurs

Tout autour de moi c'est le désordre et les cris  
Et je cause à briser le lustre de Venise  
Cause cause oubliant tout ce qui a péri  
Du soir de Noël mil-neuf-cent-cinquante-six

Les musiques mortes retournent aux ronciers  
Ma voix pareillement s'éteint avec l'enfance  
Pour ne pas me perdre j'écris en vers comptés  
J'émiette mon pain dans la nuit le silence

Et j'invente une enfance que je n'aurai plus  
Comme une chanson fausse un poème un peu gauche  
Où les mots seraient aux mots leur propre salut  
Et l'issue de secours ailleurs que dans l'ébauche

Ô mon château de papier blanc et noir et tes  
Arbres comme un hymne ô ma vie comme une image  
Usée donnez-moi la flamme où brûler rendez-  
Moi l'est de mes sept ans et qu'à la fin l'orage

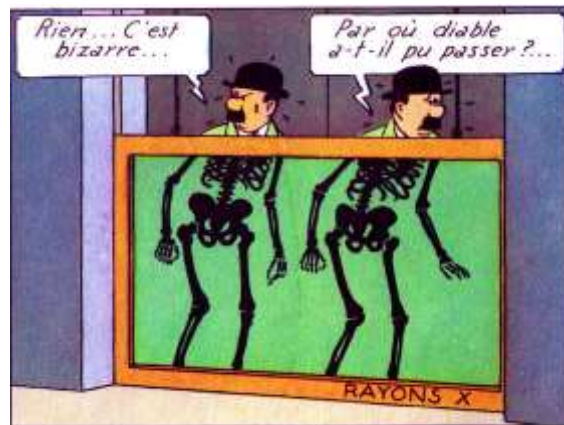
Eclate qu'il foudroie dans le vallon du monde  
Les grands frênes sombres comme des dieux hostiles

*mars 1983*



La maison César de Saumur fabrique des masques de carnaval depuis 1842. La photo qui illustre le reportage montre une théorie d'enfants à visage de petits mickeys. Celui qui a choisi de se déguiser en Tintin, intimidé malgré l'anonymat des masques, s'est caché derrière une grande fille rose. On imagine que le photographe a dû lui dire de tendre le cou pour qu'on l'aperçoive – mais on ne voit que lui.

La discrétion de l'enfant et l'évidence du masque ne sont pas un hasard. Pour moi, ils disent tout de Tintin.



La célèbre vignette des Dupondt radiographiés dans *Objectif lune* s'affiche dans le métro pour la campagne de Pharmaciens sans frontières : sauver un enfant, c'est facile.

"Facile, facile... Encore faut-il trouver des radios!  
- Je dirais même plus : encore faut-il trouder des ravios!"

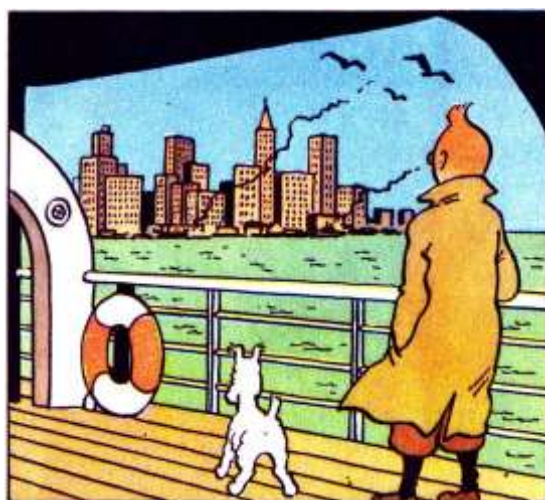
Ce détournement de bulles, pourtant conforme à la lettre de Botus et mouche cousue, n'aurait jamais été signé par Hergé. Manque d'élégance, de légèreté ? A cette différence se mesure sa grandeur.

## SUR LE BAC DE STATEN ISLAND

Sous le titre d'*En lettres bleues et or*, Jean-Louis Kuffer nous donne à lire sur son blog la correspondance qu'il échange depuis quelques mois avec le jeune poète Daniel Vuataz. Début février, un séjour à Amsterdam le ramène à sa découverte de Manhattan sous la neige : « Amsterdam est ces jours sous la neige. C'est curieux d'être sous la neige à la hauteur de la mer. C'est ainsi que j'ai découvert Venise un matin d'hiver de ma vingtaine. Ainsi aussi que je suis descendu un autre matin de janvier la Cinquième Avenue de New York jusqu'au bac de Staten Island que j'ai pris à sept heures du matin pour découvrir Manhattan comme, arrivant du large, les émigrés. »



En découvrant la belle photo qui illustre son propos, j'ai tout de suite pensé à la dernière vignette de *Tintin en Amérique*, où le « vainqueur des bandits de Chicago », sur le pont de Normandie, regarde s'éloigner Manhattan.



La skyline de la célèbre presqu'île s'encadre entre la lisse et les superstructures du navire, que le contre-jour plonge dans le noir. L'inscription du pays (Manhattan, c'est l'Amérique) dans un tableau crée la même distance, à la fois spatiale et temporelle, que je retrouve dans la photo souvenir de Jean-Louis Kuffer. Et peu importe qu'entre-temps la réalité de Manhattan ait changé : ce n'est pas le tableau qu'emporte avec lui le visiteur-voyageur, mais le moment de l'émotion - son point de vue.

## FAKIR DIPLÔME



Sur l’affiche du nouveau spectacle du *Théâtre de l’éclair* consacré à deux farces méconnues de Molière, *La jalousie du barbouillé* et *Le médecin volant*, le dessinateur Frédéric Morvan a représenté un fakir hilare jonglant avec un buste de Molière. Pour justifier ce rapprochement étonnant, le metteur en scène explique que « la farce est un genre commun aux traditions théâtrales de ces deux pays merveilleux que sont l’Inde et la France... Et si Molière avait écrit ces deux farces au retour d’un séjour en Inde avec les comédiens de l’Illustre théâtre ? »

Mais le plus frappant est que le fakir (en y regardant de près, c’est un comédien portant masque et barbe postiche) ressemble à s’y méprendre au « fakir diplômé » des *Cigares du pharaon*. Hommage ou plagiat ? Peu importe : ce qui se voit ici, c’est à quel point la saga tintinesque a fabriqué de l’imaginaire collectif – à moins qu’elle l’ait admirablement épousé. Après Hergé, tout fakir ressemble au fakir des *Cigares*, tout méchant a le nez de nasique de Rastapopoulos, tout marin boit comme le capitaine (inutile d’ailleurs de préciser son nom) – et nous sommes tous à l’égal de son héros abstrait, où le triangle de la naissance permanente au monde (deux yeux et une bouche étonnés) s’inscrit dans le cercle presque parfait du visage, hypnotisés par le regard du dessinateur magicien : « Oh ! ces yeux... »

## RUE DU PARADIS



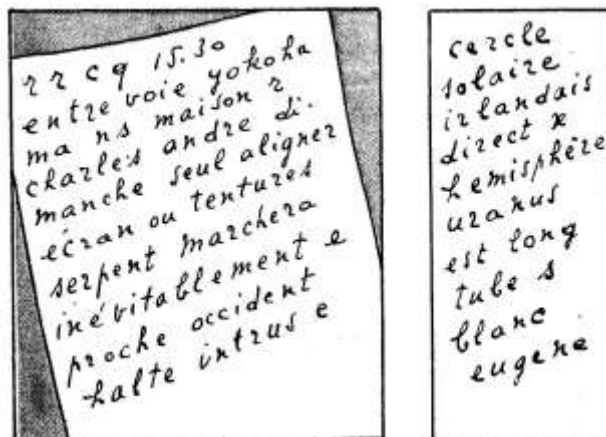
A 14h30, nous prendrons l'avion pour Shanghai, « ville indifférente à qui n'y cherche pas l'américanisme ou le bazar », selon Victor Segalen. Mais il écrivait cela en février 1910, c'est-à-dire presque un quart de siècle avant que Tintin n'aille y traquer les trafiquants d'opium. Retrouverai-je la rue T'ai P'in Lou ?

[...] A l'hôtel *Jianguo*, notre chambre donne sur deux édifices religieux : un trade-center flambant neuf dont les portes, qui viennent d'ouvrir (nous sommes le 8-8...), sont gardées par des cerbères chasseurs de va-nu-pieds, et les deux énormes tours de briques rouges de la cathédrale Saint-Ignace. Par une belle coïncidence, nous logeons à Ziccawei, l'ancien quartier catholique de Shanghai. Quelque part derrière ces palissades et ces murs éventrés se trouve la rue Ho Fei, l'ancienne rue du Père-Froque (sic), où Tchang Tchong-Jen enseignait la sculpture et où, un après-midi d'orage de mars 1975, il fut tiré de sa somnolence par un certain Monsieur Wei qui lui apportait des nouvelles d'Hergé, quarante ans après leurs adieux manqués à la gare de Bruxelles-Nord.

*Wuhan puis Shanghai,  
7 et 8 août 1993*



## LONG TUBE S BLANC EUGENE



*Le Lotus bleu* regorge de mille petits détails qui, dès la première vignette, où l'on voit un toit recourbé et un poteau électrique à six potences, disent la Chine sans erreur : le bonzaï dans la chambre de Tintin, les malles en vente sur le trottoir, les étals de fruits qui tiennent avec des bambous, les enfants fuyant la crue du Yang-tsé avec leurs cages à oiseau... Sous la dictée précieuse de l'ami Tchang, le scout dessinateur Georges Rémi y devint vraiment Hergé.

L'album s'ouvre sur un message énigmatique que Tintin capte sur un récepteur d'ondes courtes : « entre voie yokohama... ». L'enfant lecteur n'oubliera jamais ces trois mots incompréhensibles qui le transportent instantanément au cœur du mystère (beaucoup plus tard, il nommera poésie ce miracle). Il faut attendre la page 19 pour que le code lui en soit donné (« il suffit de prendre les deux premières lettres de chaque mot »), en même temps qu'un second message lui parvient. *A l'écoute semaine prochaine* disait le premier message ; *ce soir dix heures lotus bleu*, dit le second.

C'est le moment que choisit Tintin pour reprendre en main une histoire dont il n'était jusque là que le jouet. Ni Hergé ni Tchang n'y avaient sans doute pensé, mais ces deux messages verticaux sont comme des sentences parallèles au seuil de l'aventure et de l'œuvre : la Chine sature de signes ce livre habité par la grâce, à quoi se reconnaissent les chefs d'œuvre.

## 37°2 LE MATIN A BAGGHAR



[...] Je continue de me réchauffer à l'Oulipo en prenant mon casse-croûte de midi, sans prêter attention aux consommateurs grisâtres qui doivent se demander quel est cet olibrius écroulé de rire dans sa vieille Nevada vinaigre sur le parking du Leclerc... Aujourd'hui, une « sollicitude » de Jacques Roubaud :

*Rabou, dont le grand frère aime écrire, est friand  
De sa morbidité au style pas trop chiant.  
Qu'a Rabou Djian ?*

NOUS VOILA ENFIN PARTIS...



J'ouvre *Le trésor de Rackham le rouge*, ce grand livre vert océan qui est une des plus belles réussites du maître, à la page treize. Je regarde la première vignette et me retrouve sur le pont de tous mes départs en mer, réels et imaginaires. La ligne de fuite de la lisse monte vers l'horizon lointain du regard, au tiers supérieur du cadre, à la rencontre de la passerelle, tandis que la vague d'étrave élargit le triangle de mer qui s'ouvre à droite et lui donne espace et profondeur – profondeur que le portique de chalut de l'avant-plan accentue encore. Et ce n'est pas Tintin qui est à bord, mais le lecteur, dans ce plan de caméra subjective, qui sent le vent s'engouffrer dans son imperméable – et qui part enfin, à la recherche de ses rêves.

## CHAPITA



El Rosal, vingt foyers quechua qui vivent de quelques chèvres et d'un arpent de tabac, c'est trop petit pour figurer sur la carte des rutas del N.O.A., mais on l'imagine pourtant, dans l'ouest de Salta, avec ses enfants qui accourent au passage du « tren a las nubes », avant qu'il disparaisse dans le tunnel 8, sur la route de San Antonio de los Cobres et des salares de l'altiplano. Car le journaliste de *Clarín* raconte avec des mots justes la belle histoire du padrecito Chifri, le jeune curé guitariste de Rosario de Lerma qui dit la messe avec des marionnettes. Son Pinocchio s'appelle Chapita, il garde les ânes sur les pentes neigeuses d'El Acay, en poncho écossais et chulo gris à pompon blanc – c'est un frère de Zorrino (est-ce vraiment le hasard si l'un des hameaux de la paroisse de Rosario de Lerma s'appelle San Bernardo de las zorras ?) – un ami de Tintin.

*Salta (Argentine),  
28 octobre 2001*

## BON VOYAGE, PETIT SPARADRAP !



*Le Monde* nous indique que Philippe Marlière est professeur de science politique à l'University College de Londres. Cela l'autorise à voir dans l'affaire DSK une chance pour le Parti Socialiste de « renouer avec le peuple qui souffre », en se débarrassant d'une « futile et embarrassante primaire » qui lui colle aux doigts « tel le morceau de sparadrapp du Capitaine Haddock ». L'image a de quoi surprendre dans un article qui ne brille pas par sa légèreté – mais elle me laisse franchement perplexe, car elle a été utilisée une semaine plus tôt par Paul Burel dans un éditorial d'*Ouest France* sur la fiscalité : « l'ISF est aux politiques ce que le sparadrapp est au Capitaine Haddock, un accessoire encombrant et indécollable ». Coïncidence ou plagiat ?

Peu importe. Ce qui est extraordinaire ici, c'est de découvrir que le merveilleux petit sparadrapp de *L'affaire Tournesol* est devenu un lieu commun, à l'instar de la madeleine de Proust ou des raisins verts de La Fontaine.

A la moitié de l'album, il se substitue comme fil rouge aux cigarettes *Macedonia* pour finir sa course dans une chambre de l'hôtel Sznôrr à Szohôd, après un passage sur le pouce du chef de la police de l'aéroport : « Priszty ! Qu'est-ce que c'est ça ? » - pour le plus grand plaisir de Mänhir le capitaine qui, pas plus qu'Hergé, n'imaginait pas à quel point son voyage était loin d'être fini<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je le retrouve aujourd'hui dans la Russie de Poutine – à vrai dire pas très éloignée de la Bordurie de Plekszy-Gladz - qui envisage un quatrième mandat présidentiel en 2018 : « Pour bien des Russes, Poutine est le sparadrapp du Capitaine Haddock. Impossible de s'en débarrasser... » [Marc Belpois, *Télérama* 19 février 2014]

La paternité de ce sparadrapp migrateur reviendrait à Jacques Martin, qui était alors directeur des Studios Hergé (on sait qu'à partir de *L'affaire Tournesol*, la contribution directe d'Hergé aux albums de Tintin s'est réduite comme une peau de chagrin) – mais peu importe : sans Haddock, le sparadrapp n'avait aucune chance de passer à la postérité.



Epileur de chenilles ! Rétameur d'échos ! Laitier caressant ! Minaudier fourbe !  
Acteur de fétides métaphores !

Archibald Haddock ? Non, le jeune René Char fustigeant les mauvais poètes  
(*Notes sur la poésie*, in *Moulin premier*, 1936).

... Et avant lui Balzac, par la voix du vieux peintre barbichu Frenhofer s'en prenant au jeune Nicolas Poussin dans *Le chef-d'œuvre inconnu* : Manant ! Maheustre ! Bêlître ! Bardache ! ... Pierre Mac Orlan – par ailleurs auteur de la première BD phylactérienne française avec les exploits de Frip et Bob, qui préfigurent ceux de Quick et Flupke - : Âne à sifflet ! Fleur d'éponge ! Obusier de salon ! Papillon d'eau douce ! Crétin de vocation ! Idiot articulé ! Pistolet de siège ! Brebis d'égout ! (*En affaire*, in *Les bourreurs de crâne* ! 1917). Léon-Paul Fargue : Frelon fusant ! Sphinx taupé ! Oreillard ! Zoizonin ! (*Colère*, in *Epaïseurs*, 1928). Et plus près de nous le trop méconnu André Hardellet : Gravats, tas de sable, amputés de la matière grise, framboises molles, faits en fiacre ! (*Davy*, in *Les essuyeurs de tempête*)... Qui écrira, si ce n'est déjà fait, le dictionnaire amoureux des insultes littéraires ?

## SAINT KADOCK

Le musée des beaux-arts de Quimper vient de faire l'acquisition d'une œuvre de Yan' Dargent, une plaque de céramique émaillée représentant un épisode de la légende de Saint Kadock :



On y voit l'intrépide ermite traversant la Manche en furie sur une auge de pierre, poussée par deux anges. La légende nous dit qu'il aborda sur la côte sud de la presqu'île bretonne, du côté de Belz, et qu'il n'hésita pas à embaucher Satan pour jeter un pont sur la ria d'Etel vers l'île qui depuis porte son nom. On dit aussi qu'il guérissait de la surdité et qu'il devint le patron des lutteurs (son patronyme n'est pas construit sans raison sur le mot « combat ») pour avoir donné la victoire aux Trente de Jean IV (les Gallois n'ont jamais aimé les Anglais).

Une représentation plus récente nous le montre sur un radeau de fortune perdu au milieu de l'Océan Indien. Assez étrangement, les anges ont pris l'apparence d'un reporter belge et d'un pilote d'avion estonien, et c'est le diable en personne qui le recueille sur sa nef, le « Shéhérazade », où il est accueilli, tant il est vrai que « l'Art doit ouvrir ses bras aux enfants de l'Aventure », par une diva milanaise qui écorche son nom :



Mais le saint abbé Kadock, devenu le patron-pêcheur Bardock, Karbock, Harrock, etc... n'en a pas moins gardé tous ses pouvoirs : ses bordées d'insultes portent au-delà de toute surdité et son sang ne fait qu'un tour lorsqu'il se trouve confronté à un Anglais, fut-ce le redoutable bretteur Red Rackham.

## ELOGE DU PERROQUET

*Il a fait un soleil de printemps aujourd'hui  
Et j'ai fait le détour à la sortie des classes  
Pour aller saluer mon Captain Flint dandy  
Qui mouline à musique et perrocaquetasse*

*Il prenait le bon jour sur sa branche en i grec  
En queue de pie rouge gris sur le gris du mur  
A l'œil monocle blanc et le poil sur le bec  
D'une Marseillaise ζοζοtée sans mesure*

*Tu m'as l'air tout jeune vieux curé tropical  
Et ton œil immobile a la limpidité  
Des lagons de corail*

*Ecoute ma folie*

*Bavard exotique pour expo coloniale  
A mettre cap au loin cap au large alizé  
Cap sur l'île où chante l'oiseau de paradis*

Vraiment noire fut pour moi l'année de prépa passée au Prytanée militaire de La Flèche, et je sais gré au perroquet du poème que j'écrivis alors d'y avoir mis les couleurs primaires de l'ailleurs, où je savais déjà que se trouvait la vraie vie.

D'autres perroquets l'avaient précédé, à commencer par ceux qui parsèment les aventures de Tintin, le plus merveilleux d'entre tous étant certainement celui des *Bijoux*, qui inaugure l'album avec des manières de diva : « Allô-ô-ô, j'écou-ou-te... », et le clôt avec une colère haddockissime : « SILENCE QUAND JE PARLE, MILLE MILLIONS DE MILLE SABORDS !!! ».





Je pense aussi à l'insupportable Kaliko d'Oreste Picotin (« Kaliko est odieux, pouet ! »)



et à la somptueuse planche sur les perroquets de l'Album Chocolats PETER, CAILLER, KOHLER, NESTLE hérité de ma mère. Il y en eut d'autres depuis, du perroquet triste du jeune Saint-John Perse (*Et la plume malade trempe dans l'eau de fiente...*) au perroquet atchoum que Léonie d'Aunet rencontre au Cap Nord lors de son voyage au Spitzberg, en passant par le guilleret perroquet sénégalais du commandant de la *Thalassa*, que Lomic, le timonier douarneniste, traitait de « maudit canaque »<sup>1</sup>.

Je rapporterai d'Equateur, comme en écho au porte-parole du maire de Guayaquil qui battit le ban du voyage<sup>2</sup>, l'image du periquito vert qui faisait le pitre dans un arbre du jardin de Peguche, au pied de l'Imbabura, tandis que son maître José Luis Pichamba nous initiait doctement à la musique Quichua : *arrancaron nuestros frutos, cortaron nuestras ramas, quemaron nuestro tronco, pero no pudieron matar nuestras raices...* Pareillement irréductible est l'insolence de cet oiseau qui singe l'homme en nous disant que notre ramage ne vaut pas son plumage – que la vie est trop belle pour la prendre au mot.

<sup>1</sup> Découvert aujourd'hui [14 novembre 2014] au musée Cernuschi un kakémono de Nagasawa Rosetsu (1754-1799) représentant « un perroquet et sa cour » admirable de morgue.

<sup>2</sup> Avant le départ, j'avais trouvé l'information selon laquelle le maire de Guayaquil, Jaime Nebot, avait présenté à la presse son nouveau porte-parole, un perroquet chargé de répondre à ses opposants : « il y a des gens qui ne font rien à part parler et, quand ils parlent, c'est pour ne rien dire. »

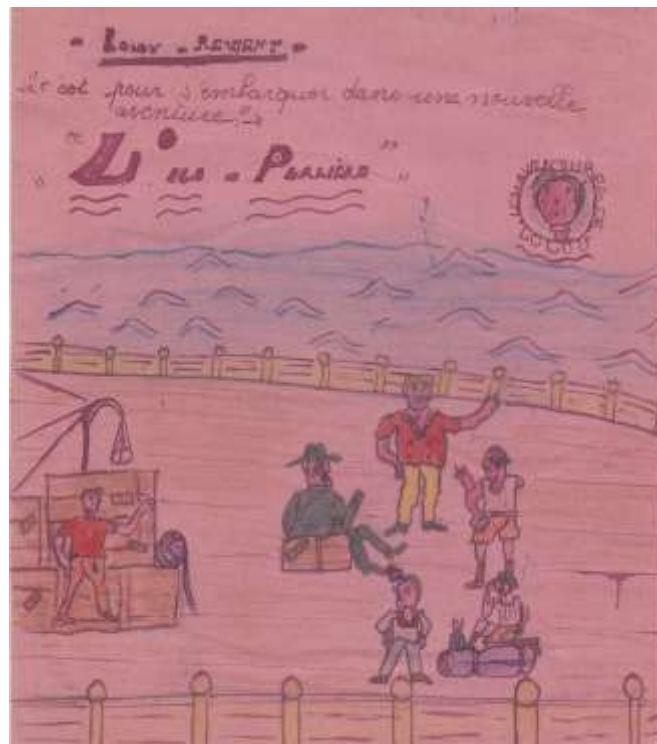
FRANCOIS BEL

## L'IDOLE DE MANAÏKI

Parmi cent autres dessinateurs, Jacques Martin, le père d'Alix et Lefranc, reconnaît que tout pour lui a vraiment commencé avec Hergé, sous les espèces de deux “ films fixes ” tirés de *Tintin au pays des Soviets*. Pour moi aussi, il y eut *L'affaire Tournesol*, pour le Noël de mes sept ans, puis *Tintin au Congo* et l'extraordinaire *Lotus bleu*. Mais le vrai révélateur fut Jordi, le héros de *L'idole de Manaïki*, dont je découvris les dernières pages dans mes premiers Cœurs vaillants, fin 1957.



Ce n'est pas un hasard si la vignette où le capitaine de l'*Atalante*, Cornélis Van der Pouck, raconte comment il a découvert les noirs desseins du fourbe Mulette et de ses deux acolytes Alfred et Franqui (“ Or un jour... ”)<sup>1</sup>, est devenue, au verso de la couverture d'un cahier d'école « l'hélicoptère », la planche annonce (et l'unique image !) de ce qui devait être ma première bande dessinée : *L'île perlière*. En fait d'île perlière, le motu de Manaïki n'était pas loin...



Depuis, malgré la disparition de Phil et Jacopo, qui feront perdre progressivement à Jordi sa jeunesse, sa fantaisie et sa marginalité (sans parents, sans argent et sans leçons de morale, c'était un peu l'anti-Alex de Pierre Brochard, le personnage emblématique de Coeurs vaillants), les dessins ronds de François Bel n'ont pas cessé de m'accompagner : la Skôr grenat et le petit salon bleu du baron Rajaudan de Sagess, les souvenirs de voyages et le coupé Mercedes vert et blanc d'Oreste Picotin, le " célèbre explorateur qui a parcouru le monde ", la land-rover de l'espion Amar Czerwitz abordant le haut-plateau désertique du Golhkian, la tente du klephte Kybriz Toulbazar fumant son narguilé allongé sur une peau d'ours, les divisions blindées drakoniennes en route pour la frontière corélienne dans la nuit, le 127, avenue du quasiment immortel Général Havoran Ficx (1802-1913 !) à Karatz, la ferme des « Frères du Scorpion » perdue dans la forêt d'hiver au-dessus de Drobnika, la fabrique de mirages artificiels d'Hâr-Qumdja, le train de bateaux de la Tropical Farming Company dans le défilé du rio San Blas au Chiapas, et pour finir le pont de l'*Hippocampe II*, dans la nuit atlantique, lorsque " le lune brille comme un cristal... it's most curious ! " ... ont peuplé mes rêves de voyage, et peuplent toujours mes rêveries, au point que tout paysage, toute architecture, toute situation où le temps s'arrête, en un mot tout *vrai* lieu (toute escale de la mémoire future), deviennent pour moi instantanément " coréliens ".

Ce n'est pas aujourd'hui que je reviendrai sur ma confiance faite à François Bel il y a bientôt quinze ans : Jordi appartient à mon jardin secret.

Merci, Monsieur Bel !

Mai 1984

<sup>1</sup> Cette vignette n'est pas de François Bel, mais de Pierre Chéry, le créateur de Jim Aydumien, le Lucky Luke de Coeurs Vaillants : pour des raisons de santé, François Bel n'a pu terminer *L'idole de Manaiiki*. Il ne retrouvera la planche à dessin qu'un an plus tard, avec *Le coffret noir*. De leur côté, les lecteurs de Fripounet auront attendu un an et demi la page 2 des aventures de Pat et Moune dans *Le roc de la Morisque*.

## CARYN, CAPITALE DE L'ENFANCE



*Pour mon frère*

Des comparaisons, nécessairement infidèles, et d'autant plus quand un des termes relève de l'imaginaire, naît une image juste, un pays réel de l'écriture où s'avancent ensemble le poète et son semblable, hypocrite lecteur, son frère ! Voici des mondes, explique Caillois, « que l'esprit seul avait bâtis avec leurs institutions religieuses, militaires et juridiques, leurs mariages et leurs funérailles, leurs nostalgies et leurs secrètes délices, les voici qui se présentent comme la terre promise, le recours et le désir d'un cœur désolé, les voici qui proposent à une ardeur sans objet la maxime et la voie de son entreprise. »

Ainsi Bruxelles, ouatée de crachin le jour et cristalline la nuit, procède-t-elle pour moi de notre enfantine Caryn. La façade monumentale de quelque Minister d'ol Internicz où ronflent des huissiers moustachus, l'Institut Solvay perché sur la pelouse du Parc Léopold, à deux pas du Museum d'ol Histor Naturla qu'arpente sans doute Oreste Picotin à la recherche de Kaliko, le perroquet croqueur de scorpions, les cinémas de quartier décrépits où passent des films d'aventure aussi improbables que « Trafkans da Bornéo »... De la gare de Bruxelles-Midi sous la pluie partent des Koulkonitz express, aux ronds-points les gendarmes portent des képis gratte-ciel comme ceux de la Gendarmeka Natzionale à Chitika et il n'est pas jusqu'aux étranges automobiles étrangères, plaques CD et chauffeurs à casquette et lunettes noires, qui ne concourent à coréliser Bruxelles.

Cartes de Noël, gaufres à la chantilly, fêtes foraines... Des amours innocentes et des complots terribles éclosent derrière les rectangles multicolores des fenêtres. Au rebord, vers les toits où dorment recroquevillés des pigeons blancs, c'est Augustin Meaulnes qui se penche.

Ville lente, ô joie ! donc en retard, capitale de l'enfance.

[...] Naturellement, l'hôtesse de l'air qui nous sert de la Klowaswa gazeuse à souhait ressemble à la fois à la blonde de la Syldair dans *Objectif lune* et à la brune d'Aer Corélia dans *Le pompon rouge est bien arrivé*, et exit se traduit par izhod – on aurait attendu quelque chose comme « salidaia », mais il est vrai que les sapins syldavo-slovènes sont loin des cyprès borduro-bosniaques.

A Dubrovnik pourtant, sortie se dit izlaz et sucre sladkor, vocables éminemment coréliens<sup>1</sup>.

Vers Dubrovnik,  
29 mars 1981



<sup>1</sup> Je me demande en quoi un vocable peut sonner « corélien », tant le corpus que nous a légué François Bel est maigre :

aer : air (Aer Corélia)

cino : cinéma

conziern : concierge

conzign : consigne

corel : monnaie nationale

gendarmeka : gendarmerie (gendarmeka natzionale)

histor : histoire (museum d'òl histor naturla)

hostelle : hôtel

internicz : intérieur (minister d'òl internicz)

jeftur : commandement (post d'òl jeftur)

korpetta : cartouche (mila korpetta !)

lampizt : lampiste

legatziòn : ambassade

novka : nouvelle (au kiosque à journaux de l'aéroport, on trouve l'hebdomadaire *Novka Illustrie* à côté du *Time* et de ce qui ressemble à la revue *L'Oeil*)

panec... : boulangerie ?

recompenz : récompense

republika : république (Republika Coréliana)  
saale : salle  
scarabocz : saperlipopette  
tabacz : tabac  
telefon : téléphone  
trafkan : trafiquant (Trafkans da Bornéo passe au cino de Caryn)  
tzouvnr : souvenir  
urgentz : urgent

Quant aux patronymes : MARKO (chapelier), ROVNIC (commerçant de Caryn), RAVANI (contrebandier), SINKFISSEL (colonel), GALONDHOR (général), TOULBAZAR (brigand, puis maréchal et ambassadeur), OUICHEF (factotum du susdit), FERNICZ (journaliste à Caryn-Flash)... ils sont très disparates et on peut seulement en dire qu'ils sont plus sympathiques que les drakoniens KATA-STRÖF, HAVORAN-FICZ et RAJAUDAN DE SAGESS.

... Plutôt que l'otogar, l'otobüs ou le taksi, nous avons opté pour une oto sans şoför mais à beş vites, et nous n'avons eu aucun souci de debriyaj, de platın ou de karbüratör (ça m'a changé du Dodge de 1971!). Seul problem, une trafik ceza de plusieurs millions de liras pour un hiz limitini aşma de 3 km/h – que nous n'avons pas payée, considérant qu'elle était aussi imaginaire que sa langue, dans laquelle j'ai reconnu le corélien.

*Antalya,  
28 avril 2003*



[...] L'enchantement se confirme avec la découverte du signe du scorpion (sans aucun doute un Niger Gigans Sahariensis) au-dessus d'une porte de l'oasis qui, à vrai dire, ne me surprend qu'à moitié : il y a déjà un certain temps que la Clio s'est métamorphosée en la jeep de tête de l'expédition Gerboise et que j'ai fait le rapprochement entre Aït Mansour et Djazaïr-el-Oued : devant nous va bientôt s'ouvrir la piste de Djaïd-Gharda et des sables maudits d'Hâr-Qumdja.

[François Bel, handicapé par une hanche soudée, n'a pas plus voyagé qu'Hergé, et pourtant son imaginaire Tajar Hâli, « aux confins du désert de Libye et du Tibesti », a toujours coïncidé avec ce que j'ai vu du Sahara – et je ne sais toujours pas s'il faut attribuer ce petit miracle intime à la qualité de la vision et/ou de la documentation de l'artiste, ou aux mirages persistants de l'enfance].

*Tafraoute,  
13 octobre 2013*



## OBRAS, NO PALABRAS



Au début des années soixante, Jordi luttait avec les indiens contre la Tropical Farming Co, petite sœur de papier de la tristement célèbre United Fruit Co (François Bel, en racontant l'histoire de l'indien Chamula Cacahuétec, savait-il que les Chamulas s'étaient inventés une religion catholique sans prêtres ? Je veux croire que oui et salue son pied de nez aux patrons des éditions La bonne presse). Il serait aujourd'hui aux côtés des limonadiers et des restaurateurs de La Libertad, qui, reprenant à leur compte le slogan gouvernemental : " obras, no palabras ", se battent pour que la Texaco honore sa promesse d'asphalter la piste de Rubelsanto. Il y a dix, quinze ans, lorsque les immenses lagunes du rio San Pedro étaient encore un eldorado du pétrole, trois cents camions passaient ici par jour sur la route des Caraïbes. L'oléoduc construit depuis, non sans difficulté (la Texaco refusant de payer " l'impôt révolutionnaire "), a tari le trafic.

Il passe sous le rio de la Pasion à Sayaxché, étagé sur la rive occidentale, où l'orage tropical nous surprend au retour de Ceibal. La croix blanche barrée du " T " rouge de la Texaco occupe le coin gauche de la vignette où Jordi et le guide Miguel mettent la dernière main à leur plan de bataille, en attendant la fin de la pluie, face au mur bleu délavé de la panaderia « Dulce Nombre ».

*Ceibal (Petén),  
juillet 1999*

## OU VONT LES RÊVES ?



De Paris à Valparaiso, en passant par Tombouctou et les îles Touamotou.

(François Bel, les aventures de Pat et Moune, *Le petit homme au chapeau rond*, page 8, *Âmes Vaillantes* n°11/1960)

PIERRE BROCHARD

## APPEL A X...Y...Z...

*Pour François Faucon,  
in memoriam Pierre Brochard*

Pâques 1958. Une fusée atomique survole la France, menaçant de s'écraser sur une grande ville. Le seul homme qui peut sauver la situation est l'ingénieur (P.) Ripart, mais il est en vacances on ne sait où, « en camping, quelque part dans la nature ». Les radios diffusent le signalement de sa voiture, « une dauphine rouge immatriculée 4365 CV (comme *Cœurs Vaillants*) 75 » - mais il zappe de fréquence dès qu'il entend des « parlottes » et « change de voiture comme de chemise » : le temps de remplacer le condensateur grillé de la dauphine (voilà ce qui arrivait aux ingénieurs distraits des années cinquante lorsqu'ils laissaient le contact à l'arrêt), le paysan qui l'héberge dans la Saône (71) lui a en effet prêté une trèfle pour se rendre dans le midi...

Avertie par Taloche, un copain de Provence d'Alex et Eurêka, la gendarmerie se lance sur la trace de la trèfle, tandis que Ripart retrouve sa dauphine et prend la route de la Bretagne. L'histoire nous le montrera traversant Angers, puis Questembert, mais c'est avant, dans un paysage de petite montagne qui est peut-être le Morvan (nul doute qu'il s'apprête aussi à traverser Bourges et Vierzon) que le temps s'arrête : quarante-six ans plus tard, je retrouve la dernière vignette de la page 23 d'*Appel à X... Y... Z...* en première page d'*Ouest France* !



Les motos et les casques des gendarmes se sont modernisés, un radar est apparu dans le décor et l'ingénieur Ripart a troqué sa dauphine rouge contre une picasso bleue, mais le sang du lecteur passionné que je fus des aventures d'Alex et Euréka n'a fait qu'un tour. Je suis prêt à parier que le chauffeur de cette picasso est un original qui, dans quelques heures, sera ravi d'affronter une mer démontée dans la traversée vers Belle-Île et chantera (faux) « il pleut sur la rrou-ou-teu... » en se dirigeant vers Port-Coton.

## LE TROMPETTISTE DU STRASBOURG-PARIS

Pour François Faucon

Il y a un moment de rêve, dans *Ascenseur pour l'échafaud*, lorsque Louis et sa petite fleuriste roulent à tombeau ouvert sur l'autoroute, la nuit, pleins phares, dans la grosse décapotable volée à Tavernier. Soudain, la voiture vire à gauche, traverse le terre-plein et repart sur la voie de droite, vers le haut de l'écran : « Louis, tu es fou ! ».

C'est la première fois que je voyais le film. A cette séquence s'est instantanément superposée celle de l'autoroute de l'ouest, à la fin du *Trompettiste du Strasbourg-Paris*, où les méchants Grosmaître et Perrot, « vieilles connaissances de la P.J. », cherchent à échapper à l'inspecteur Lestaque et à Alex et Eurêka, lancés à leur poursuite avec une Mercedes (décapotée, évidemment) et une 4 CV pie - page 26, deux vignettes muettes (avec des cartouches redondants, comme ceux d'E-P. Jacobs : *Soudain, la Mercedes se met en travers de la route... Mais la Jaguar vire brusquement pour gagner l'autre voie...*) suivies d'un gros plan où Lestaque, au volant de la 4 CV, s'écrie : « Cramponnez-vous, je vais en faire autant pour lui barrer la route ! ».

*Le trompettiste du Strasbourg-Paris* est paru dans *Cœurs Vaillants* quelques mois après la sortie d'*Ascenseur pour l'échafaud* sur les écrans. Que les auteurs, le scénariste Guy Hempay et le dessinateur Pierre Brochard, aient ou non pensé au film de Louis Malle en travaillant à cette planche est anecdotique, bien qu'il y ait de quoi être séduit par l'idée que le chœur de *Stars in my head*, qui valut la célébrité à Jérémie Valbon, soit inspirée de la trompette magique de Miles Davis. Il n'est pas interdit aux créateurs d'avoir de la mémoire – l'entreprise de Van Opstal sur les sources d'Hergé (*Tracé RG*) m'a toujours semblé dérisoire, sans parler de Deligne et Tomasi, qui déduisent d'un cousinage entre Tryphon Tournesol et le Palmyrin Rosette d'*Hector Servadac* que Hergé a pillé Jules Verne (à ce prix-là, il a aussi pillé Christophe, le père du savant Cosinus, alias Zéphyrin Brioché, et l'équipe d'Opéra Mundi qui imagina le Professeur Nimbus !).

Ce qui m'intéresse plutôt est la façon dont a fonctionné ma propre mémoire. Ce n'est pas tant l'action ou l'image (dans *Le trompettiste*, la Mercedes, cousine de la belle américaine de Tavernier, ne franchit pas le terre-plein), encore moins les paroles (elles ne se superposent pas, même si Eurêka pense évidemment que Lestaque conduit comme un fou), qui sont à l'origine du déclic, mais l'ambiance : une autoroute en forêt, déserte, la nuit. Paradoxalement, ce ne sont ni la mémoire visuelle, ni la mémoire auditive qui ont été sollicitées chez le spectateur lecteur, mais la mémoire synesthésique. De la même façon, je sens dans mon dos le regard glaçant que lance Jérémie Valbon (« oh ! le trompetton Jérémie Valbiste... ») à Alex et Eurêka au bas de la page 2 et j'assiste impuissant à l'enlèvement de l'ingénieur Grimaud sur le trottoir mouillé de l'hôtel de l'Ile-de-France : « vite, Perrot, le bâillon de chloroforme ! » - *Et, quelques secondes plus tard...* les phares de la Jaguar m'aveuglent, tandis que les pneus crissent sur la chaussée glissante en projetant dans l'air un parfum complexe de gomme brûlée, de cuir et d'éther.



Il n'y a pourtant aucun signe d'éblouissement dans la vignette (le trait de Pierre Brochard ne perd rien de sa netteté et de son épaisseur), et nul CRRIII !!! ne monte de sous l'ovale des roues. Ce qui est à l'œuvre ici, c'est l'extraordinaire capacité de l'enfance à fabriquer du réel. Je lis, donc je suis. Derrière le miroir des dessins de Pierre Brochard s'étend un pays de merveilles, qui a pour nom *Le trompettiste du Strasbourg-Paris*. Nous avons tous été Alice. Grandir, c'est être condamné à l'exil des apparences – créer, cette activité d'adulte, est comme frapper à la porte du pays perdu.

Je ne disais rien d'autre dans ce poème de mes seize ans, qui est à la fois un adieu à l'enfance et un programme de travail :

*Je suis l'enfant mage perdu au pays d'Alice  
des enfants  
et je cherche une terre nouvelle*

& Co



## S.O.S. MÉTÉORES



J'ai passé des heures à relire mes écrits de voyage (qu'ils soient posthumes ne les empêche pas d'être pléthoriques !) à la recherche sinon d'un texte, du moins d'un paragraphe consacré à *S.O.S. Météores*.

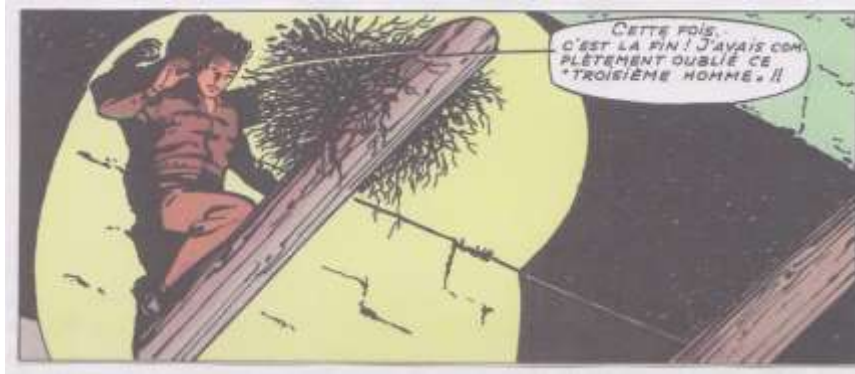
J'ai retrouvé cent échos oubliés des bandes dessinées de mon enfance, certains sans surprise comme *La rivière des diamants* (Rock Derby, Greg) et *Le gorille à bonne mine* (Spirou et Fantasio, Franquin) dans le nord Togo, ou les aventures d'Alix devant les mosaïques de Conimbriga au Portugal, d'autres beaux comme la rencontre d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection : le château d'Almonacid de Toledo, dans la Manche, qui se superpose au Ben More de *L'île noire*, ou Le Fourbi, la capitale de l'île de Coquefredouille imaginée par Macherot, le père de Chlorophylle et Minimum, jumelée à la fois avec le port islandais de Höfn et le village troglodyte d'Uçhisar en Cappadoce.

Mais à ma grande déception je n'ai quasiment rien trouvé sur *S.O.S. Météores* : l'été 1973, les hasards de l'auto-stop m'amènent sur les bords la Nonette, où les châteaux qui s'y succèdent entre Chantilly et Senlis me font penser au Troussalet de Buc, qui est pourtant à l'opposé de Paris ; une dizaine d'années plus tard, je vois les bazookas météorologiques du Professeur Miloch surgir des horizons industriels que traverse dans l'aube le train vers Roissy et l'Asie soviétique ; plus récemment, en décembre 2005, j'évoque dans un mail à Anna « l'atmosphère digne de *S.O.S. Météores* (titre génial) » de Wrocław – et c'est tout.

Trop peu pour cet album qui n'a pas de génial que le titre, et n'a cessé de me fasciner à l'égal de *La marque jaune* – mais pour d'autres raisons : *La marque jaune* fige à jamais Londres dans ses clichés ; bien qu'il soit sous-titré « Mortimer à Paris », ce n'est en rien dans le Paris éternel que *S.O.S. Météores* nous transporte (on n'en voit, au tout début, que l'Opéra, la Madeleine et le socle de l'Obélisque), mais plutôt dans la France des années cinquante, où sur les routes désertes circulent de rares Dinky toys. Le refus du pittoresque et l'obsession du détail juste font que chaque vignette fonctionne comme un sésame. Que le temps s'y déchaîne ajoute au miracle pour l'enfant que je fus dans les rudes hivers berrichons.

*S.O.S. Météores* ou comment la nostalgie se nourrit à la plus grande rigueur du regard (il y a une grande parenté stylistique entre Jacobs et Melville, j'ai toujours rapproché les décors du *Cercle rouge* des vignettes de *S.O.S. Météores*).

## AVENTURE A SARAJEVO



[...] La mer bleuit à mesure que la lumière descend derrière les nuages. On pénètre sans transition sous le couvert d'un bois de pins. Le vent tombe, bouffée de chaleur qui éclate au visage avec le souvenir de cet été grec de Telgruc où je buvais dans une conque d'oursins et de résine les vignettes d'*Aventure à Sarajevo*, le naufrage de la Willys verte des espions au milieu d'un troupeau de moutons et « master Delta » piégé sous l'encorbellement du monastère Saint-Douchar : « cette fois, c'est la fin ! ».

*Telgruc (Pointe du Guern),  
21 janvier 1996*

... « Toute ma fortune pour une idée qui me sortirait de cette situation... Allons, les corbeaux ! un peu de patience, cela ne va plus tarder, vous pourrez bientôt réintégrer votre nid... nid ?! Mais... MON BRIQUET ! »

Le feu mis au nid crée un voile de fumée qui permet au héros d'*Aventure à Sarajevo* d'échapper aux balles du tueur – mais endommage durablement les consoles (les « corbeaux ») de l'encorbellement : un demi siècle plus tard, la trace du feu est encore visible, comme nous avons pu le constater cet après-midi au monastère de Saint-Jean Prodomos, suspendu au-dessus des gorges du Loussios dans le KRROOAA non pas des corbeaux, mais des corneilles mantelées.

Glissement de l'espace et du temps, mais permanence du sens : c'est bien le monastère imaginaire de Saint-Douchar qui a surgi devant moi au détour du sentier pierreux, et mes mots usés tombent devant les maladroitement mais toujours fraîches vignettes de François Craenhals. *Prodromos* à rebours, comme si c'était la *voie* de la mémoire (ou du moins celle de l'enfance) qui seule menait à la vérité.

*Dimitsana (Arcadie),  
12 juin 2010*

## LA CASA MALABARTE A PIOPPAINO



J'ignore si Tillieux a choisi le nom de Malabarte pour le premier méchant des enquêtes de Gil Jourdan en sachant que Malaparte avait joué sur celui de Bonaparte pour choisir son pseudonyme. J'ignore aussi s'il savait que l'écrivain, grand metteur en scène de sa propre vie, s'était fait construire une villa de bande dessinée à Capri (*Libellule s'évade* est paru dans Spirou en 1956-57, *Le mépris* est sorti en salles en 1963). Mais qu'en face de Capri un faubourg de Castellammare di Stabia s'appelle Pioppaino est une « pétrifiante coïncidence », pour parler comme le Breton de *Nadja* – surtout qu'avec ses chantiers navals et sa mafia de la drogue, Castellammare di Stabia n'est pas plus que le Gênes de *Libellule s'évade* « le petit village de Cravate-sur-plastron ».

[A quoi Crouton répond : « N'oubliez-pas, cher collègue, que le hasard est le dieu des policiers. Là où l'intelligence défaille, le hasard supplée ! » - les deux premiers albums de Gil Jourdan ont été interdits de publication en France jusqu'en 1971 au motif que le personnage de Crouton faisait outrage à la police française...]

... L'âge ne change rien à l'affaire. Je continue de traverser le monde avec le manteau de l'enfance, dont je ne sais toujours pas s'il me protège du froid ou m'empêche de jouir pleinement du soleil.

*Journal italien VI,  
9 octobre 2014*

## REPERES

<b>LE PARFUM VERT</b>	avr-10	
UN RÊVE D'ENFANCE DEBOUT	juil-69	RETOUR AUX FEROE
L'ETOFFE DES HEROS	août-73	FINLANDE
<b>L'EMPIRE DES RÊVES</b>	mai-79	
LES ENIGMES D'OUESSANT	janv-80	EXERCICE DU LITTORAL
IL SOGNO DIVENUTO REALITA	mai-91	TEMPO BRUTO
<b>93 (ou 91), AVENUE DE LA FRANCE LIBRE</b>	juil-09	

## HERGE

<i>Tintin premier de cordée</i>	avr-01	
<b>LES ALEXANDRINS DE MOULINSART</b>	mars-83	
<i>Sous le Clifton de Macherot</i>	janv-76	
<i>La maison César de Saumur</i>	févr-93	
<i>La célèbre vignette des Dupondt</i>	juin-93	
<i>Chicago, Americana Congress Hotel</i>	mai-86	FROM THE FARM TO THE FORK
<i>Hergé signe en 1931</i>	oct-02	L'ETOILE ALPHA
<b>SUR LE BAC DE STATEN ISLAND</b>	juin-12	
THE ESSENTIAL TINTIN IN AMERICA	sept-13	
<b>FAKIR DIPLÔME</b>	mai-07	
<i>Au départ, l'aventure</i>	nov-05	JOURNAL DE POLOGNE
RESTAURANT CHINOIS	janv-91	PARIS FLIPPER
		LA CHINE DE MOINS EN MOINS
TCHANG	sept-92	LOINTAINE
<i>Au dixième étage de l'hôtel Dynasty</i>	juil-93	DU PASSE FAISONS TABLE RASE
<b>RUE DU PARADIS</b>	juil-93	DU PASSE FAISONS TABLE RASE
<b>LONG TUBE S BLANC EUGENE</b>	janv-03	ANNALES DU 79ème CYCLE
<i>Dix-sept heures à peine</i>	févr-14	
L'ILE NOIRE	nov-14	
<i>Assis sur un de ces bancs vert pomme</i>	déc-76	B.
LA BATAILLE DE ZILEHEROUM	janv-85	ELOGE DU CORNOUILLER
<i>Mais au restaurant</i>	juil-71	AFGHANISTAN
... ET VOILA KLOW	juin-75	ALGERIE
<i>Premiers pas en Polonais dans windows</i>	oct-05	JOURNAL DE POLOGNE
<i>Cagliari, pleine de Karaboudjan</i>	août-73	TUNISIE
PHOSPHORE	mars-01	ANTIGONE Z
<b>37°2 LE MATIN A BAGGHAR</b>	nov-09	
TINTIN AU MAROC	sept-13	
<i>Celle qui s'autoproclame « plus belle ville d'Islande »</i>	août-66	VOYAGE AU LOIN
<i>La Thalassa quitte Boulogne</i>	juin-74	SPITZBERG
<i>Ce matin à Coimbra</i>	mai-94	JOURNAL PORTUGAIS
AU MUSEE DE LA MARINE	juil-01	

<i>Il fait un temps de S.O.S. météores</i>	mars-80	
<b>NOUS VOILA ENFIN PARTIS...</b>	mars-01	
<i>Etrange pays décidément que cette île Belgique</i>	févr-77	B.
OUI, C'EST MOI...	oct-91	
MAISON D'EXPLORATEUR	mars-01	
<i>Le pavillon donne presque sur la rue</i>	août-79	LENTEMENT A PIED A TRAVERS
<i>Au bout, dans la lumière voilée</i>	juil-91	UNE FENÊTRE SUR L'OCEAN
<b>CHAPITA</b>	oct-01	Y PATACON
VEILLE EST	mars-93	
<b>BON VOYAGE, PETIT SPARADRAP!</b>	mai-01	
<i>Epileur de chenilles!</i>	oct-09	POETES
<b>SAINT KADOCK</b>	mars-17	
T(H)IBET	avr-80	LENTEMENT A PIED A TRAVERS
MILOU	sept-99	ANNALES DU 79ème CYCLE
PERITO MORENO	févr-11	SRI LANKA
LA CRAVATE FAIT L'HOMME	juin-80	
<b>ELOGE DU PERROQUET</b>	juil-04	ELOGE DU PERROQUET
TINTIN ET LE MYSTERE DE LA TOISON D'OR	juil-86	VOYAGE DANS LA GRECE

### **FRANCOIS BEL**

<b>L'IDOLE DE MANAÏKI</b>	mai-84	
AMITIES SECRETES	mars-90	PARIS FLIPPER
<i>Le keru est une sorte</i>	juil-91	UNE FENÊTRE SUR L'OCEAN
<i>Roger Courteville</i>	avr-98	
PARIS-TOUAMOTOU	avr-01	
<i>Plaisir de tintinophile</i>	mai-15	
<i>Ushuaïa</i>	nov-07	COSAS DE PATAGONIA
<i>Chambéry</i>	févr-08	PAS ALTERNATIF
<i>... Salamanque</i>	avr-73	D'ESPAGNE
<b>CARYN, CAPITALE DE L'ENFANCE</b>	oct-76	B.
<i>Que savons-nous réellement de la Corélie</i>	juin-16	LES TROIS OLIVIERIERS DE LA T'ZOUMAGIA
LADISLAS ZLIP	mars-81	DUBROVNIK
ZELKOVA ULMOIDES SCHRAD	nov-87	PARIS FLIPPER
<i>Naturellement, l'hôtesse de l'air</i>	mars-81	DUBROVNIK
<i>... Plutôt que l'otogar</i>	avr-03	
PAYSAGES CORELIENS		
<i>Il pleut</i>	août-68	CAP NORD
<i>La route des cols Zigana et Kop</i>	juil-71	AFGHANISTAN
<i>... A onze heures du soir</i>	sept-71	AFGHANISTAN
<i>Col de Navacerrada</i>	avril-72	D'ESPAGNE
<i>La nuit tombe petit à petit</i>	avril-73	D'ESPAGNE
<i>... Je vais prendre une douche</i>	juil-73	FINLANDE
<i>Et notre retour de Lo sous la pluie</i>	mai-78	GRECE, LES ÎLES
<i>... L'autobus nous mène à Pythagorion</i>	juin-78	GRECE, LES ÎLES
<i>... La route sinueuse est couverte de boue</i>	déc-82	BRETAGNE INTERIEURE

<i>Ce pays est habité</i>	mars-84	PAS ALTERNATIF
<i>Casse-croûte sur le pouce</i>	août-87	LENTEMENT A PIED A TRAVERS
<i>En 1971 déjà, François Bel</i>	févr-05	PAS ALTERNATIF
<b>L'enchantement se confirme</b>	oct-13	SUD MAROCAIN
LE JAGUAR DE TAXAPULCA	mai-99	CHEMINS BLANCS
<b>OBRAS NO PALABRAS</b>	juil-99	CHEMINS BLANCS
AU MUSEE MARITIME DE GDANSK	févr-06	JOURNAL DE POLOGNE
UZES (Ainsi parlait Tata Rumba)	août-01	LENTEMENT A PIED A TRAVERS
<b>OU VONT LES RÊVES ?</b>	juil-15	

### **PIERRE BROCHARD**

UN DESSINATEUR PROLIFIQUE	mai-84	
ENQUÊTE Z.E.F. ou le paradoxe d'Abilene	sept-21	
<b>APPEL A X...Y...Z...</b>	avr-04	
LE CERCLE ROUGE	mars-84	BRETAGNE INTERIEURE
<b>LE TROMPETTISTE DU STRASBOURG-PARIS</b>	nov-05	
<i>Il pleut sur Tórshavn</i>	juil-69	RETOUR AUX FEROE
<i>Tel Ponge à Sidi Madani</i>	juil-87	LENTEMENT A PIED A TRAVERS
A COUPS DE PLUME	déc-85	PARIS FLIPPER
L'ESCALE DU BALAOU	mai-88	EXERCICE DU LITTORAL

### **& Co**

SUR LES TRACES DE LA MARQUE JAUNE	nov-96	
<b>S.O.S. METEORES</b>	nov-10	
L'AFFAIRE DU COLLIER	déc-92	PARIS FLIPPER
<i>A neuf heures, entrée dans Tórshavn</i>	juin-66	VOYAGE AU LOIN
KARET AN EIL EGILE 2	mars-84	EXERCICE DU LITTORAL
LA NUIT DE NAUPLIE	mars-83	JOURNAL GREC III
TOMBEAU DE FRANCOIS CRAENHALS ET IVAN GUNDULIC	juin-92	DUBROVNIK
<b>PARCOURS DE LA PLANETE</b>	janv-96	EXERCICE DU LITTORAL
<b>PRODROMOS</b>	juin-10	PELOPONNESE DODECANESE
<b>LA CASA MALABARTE A PIOPPAINO</b>	oct-14	JOURNAL ITALIEN VI
<i>En ce temps-là</i>	nov-94	
<i>A toutes fins utiles</i>	oct-99	
<i>Les chantiers navals d'Eleusine</i>	sept-05	JOURNAL GREC XIII
J 33	févr-21	
LA CASQUETTE GRAISSEUSE DE CORTO MALTESE	nov-14	